

JEAN DUTOURD : DES PIPES ET DES LETTRES SOUS LA COUPOLE !

Reçu à l'Académie Française le 10 janvier 1980, au poste laissé vacant par Jacques HUET, pour l'écrivain Jean DUTOURD, la consécration est venue 3 ans plus tard. Le 4 novembre 1983, l'Académicien était intronisé par les Maîtres Pipiers de St Claude.

Ph. A. : Une épée et une pipe, Jean DUTOURD, lequel de ces deux objets vous paraît le plus utile pour défendre une certaine idée de la culture française ?

J. D. : Je crois que c'est la pipe quand même, puisque l'épée on ne s'en sert que dans des circonstances très particulières, et l'épée d'académicien, c'est plutôt un coupe papier qu'autre chose.

Ph. A. : Jean DUTOURD, est ce que la pipe a changé votre caractère ?

J. D. : Ah oui, bien sur ! J'ai commencé à fumer la pipe très tôt. Parce que mon père la fumait et que je me disais « c'est rudement bien de fumer la pipe, et ça avait l'air de lui faire le plus grand bien à lui aussi ». Et moi quand j'étais jeune, j'étais très énervé, très excité, je n'arrêtais pas de bouger et la pipe m'a enseigné l'immobilité et la patience, il n'y a rien de tel pour vous former le caractère que de serrer les dents sur un tuyau de pipe.

Ph. A. : Votre père était chirurgien dentiste, il était lui-même fumeur de pipe, c'est l'héritage qu'il vous a laissé ?

J. D. : Oui, en effet mon père fumait la pipe et la fumait d'une façon extraordinaire. Il n'arrêtait pas, il mettait même des cigares dans sa pipe. Il fumait le cigare à moitié et il le terminait en le mettant dans sa pipe. C'était quelque chose qui me semblait monstrueux, mais ça avait l'air de lui faire plaisir. Moi, je me sers d'un mélange de « St Claude » et de « Caporal Export » et ça me suffit amplement.

Ph. A. : Alors, on va faire un petit retour dans le passé, Jean DUTOURD. Votre premier texte publié, un peu à votre grande surprise, a été « Copie de base dans le Figaro ». C'était un texte sur Stendhal, je crois ?

J. D. : Vous êtes fort sur ma biographie, vous savez même des choses comme ça ! Oui, ça a été mon premier texte publié, j'avais 17 ou 18 ans. J'avais passé le bac en me disant « pourvu que je sois reçu », parce que j'étais mauvais dans toutes sortes de matières surtout le français. Et puis j'ai eu la surprise de voir ça, et c'était intitulé « Les As du baccalauréat ». Et je me suis dit « déjà ton baccalauréat, ça c'est vraiment la vie ». Moi qui était, non pas un cancre, mais un gars extrêmement moyen, je me suis vu comme ça, tout d'un coup, porté au pinacle. Ça a épaté beaucoup de gens et pendant des années quand je disais qui j'étais, les gens disaient « Ah ! Oui, Jean DUTOURD, vous dont la copie a été publiée par le Figaro. »

Ph. A. : A quel âge avez vous commencé à fumer ?

J. D. : Oh ! Je dirais vers 20 ans, quand j'ai fait mon service militaire. Vous savez, j'ai eu 20 ans en 1940. Ce n'était pas une très bonne date pour avoir 20 ans, mais enfin c'est comme ça. Alors j'ai pensé que la seule façon de pouvoir fumer un petit peu mieux et un petit peu plus, c'était de fumer la pipe.

Ph. A. : Aujourd'hui, vous avez 83 ans... Intellectuellement, vous vous sentez comment ... l'âge de votre âge, celui de votre plume ou celui de vos pipes ?

J. D. : Vous savez, il y a des braves gens qui quand on leur demande comment ils vont, ils répondent « comme les vieux ». Ça m'a beaucoup agacé très longtemps et puis, je me suis dit, après tout, y a du vrai là dedans. Parce qu'aller comme des jeunes, ça veut dire qu'on est mal dans sa peau mais qu'on n'a mal nulle part. Tandis qu'aller comme des vieux, on est assez bien dans sa peau mais on a mal partout. Alors je vais comme les vieux, je suis bien dans ma peau mais j'ai mal partout.

Ph. A. : Il y a une chose que le public ne sait pas forcément. C'est que l'une de vos passions, hormis l'écriture, hormis la pipe, c'est la peinture ?

J. D. : C'est à dire que quand j'avais 20 ans, je croyais que c'était ma vocation, j'avais beaucoup de métiers. Je connaissais bien la peinture et puis, pour la peinture, il faut de l'argent, il faut acheter des toiles, il faut acheter des pinceaux et des couleurs, etc.... Puis il faut avoir un local, tandis que d'écrire, c'est beaucoup plus simple. Je me suis dit : « la peinture c'est trop cher pour moi », je vais écrire des livres plutôt que de faire des tableaux. C'est comme ça que les vocations s'accomplissent.

Ph. A. : Aujourd'hui lorsque vous prenez une pipe pour fumer, est-ce que c'est aussi un geste qui accompagne votre démarche d'écrivain, c'est à dire que vous écrivez avec votre pipe à la main ?

J. D. : Ah ! Non, je n'écris pas avec la pipe à la main, parce que c'est la pipe ou le stylo. Mais quelque fois si, un bon moment, et puis je la repose, et puis je la rallume. Enfin ça, vous savez, ce sont les rapports que l'on a avec sa fidèle compagne.

Ph. A. : Comment à votre avis peut-on rallier de nouveaux fidèles à notre passion commune ?

J. D. : Je crois qu'il faut leur montrer la stupidité

des lois anti-tabac, leur expliquer que l'on va appeler la rue Jean Nicot la rue Evin ou la rue Simone Weil. On débaptise beaucoup les rues, c'est pas mal. Je crois qu'il faut leur montrer, qu'il faut leur dire, que le tabac c'est très bien, que c'est une vieille tradition française.

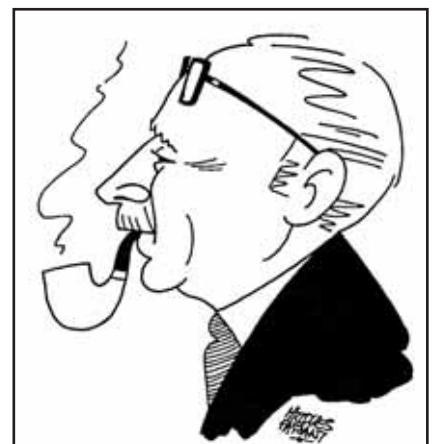
Ph. A. : Quel est le livre qu'il faudrait conseiller à un néophyte ? Quelqu'un qui viendrait à la pipe aujourd'hui. Quel est le livre qui parle le mieux du sujet de la pipe et qui vaille vraiment le détour ?

J. D. : Et bien, écoutez, je ne me rappelle pas bien le titre mais je crois que c'est « L'art de culotter une pipe » d'un nommé Culot. C'est un livre que j'ai lu et que je trouve tout à fait épatant et j'ai d'ailleurs fait un article dessus qui a paru dans un recueil de mes articles qui s'appelle « Domaine Public ». Le livre de Culot a été réédité car il date de l'empire ou de la 2ème ou 3ème république.

Ph. A. : De vos livres, depuis le « Complexe de César » en 1946, une « Tête de chien », « Le petit Don Juan », « Au bon beurre », prix interallié 1952, et puis tous les romans et tous les essais qui ont suivi, quel est celui où la pipe a joué le plus grand rôle ?

J. D. : Je crois que c'est dans un roman qui s'appelle « Le printemps de la vie » où le héros est un jeune homme de lettre qui découvre la pipe et devient plein de talent grâce à ça.

Ph. A. : Chez vous, Jean DUTOURD, où sont disposées les pipes ? Sur votre bureau, dans un meuble particulier, sur une table... ?



J. D. : Non, elles sont dans un coffre. Je me rappelle une fois, je suis allé voir Simenon, il m'a fait entrer dans son bureau, il y avait toute une table sur laquelle il y avait toutes ses pipes, je ne sais pas 2 ou 300. Elles étaient toutes rangées les unes à côté des autres, comme des soldats de plomb et il les avait toutes fumées.

Ph. A. : Vous-même vous avez combien de pipes ? Vous me disiez, Simenon en a plusieurs centaines...

J. D. : Je n'en ai pas autant que Simenon. Je dois en avoir peut être une centaine. Non, une cinquantaine.

Ph. A. : La plume, le pinceau, le bourre pipe. Le tabac a donné des couleurs à votre vie d'académicien ?

J. D. : C'est à dire que je fume la pipe en costume d'académicien, ce qui étonne toujours un peu les gens, parce que la pipe ne va pas avec l'uniforme.

Ph. A. : Pourtant du temps de Napoléon, les grognards fumaient la bouffarde ?

J. D. : Oui, dans le livre de Culot, le mot bouffarde est expliqué longuement. Ce n'est pas parce qu'on tirait des bouffées de cet instrument mais parce qu'elle était la possession d'un grognard nommé « Bouffard ». D'où son nom de bouffarde. Il y a un tableau de Détaillé représentant le Général Lasalle, à la tête de ses hussards qui, au lieu de brandir son sabre, brandit sa pipe.

Ph. A. : Combien de temps pouvez-vous rester sans fumer ?

J.D. : Vous savez, je suis très placide si je n'ai pas de tabac, je n'y pense pas. Je pense quand même comme Léautaud qui disait : « La prison ça ne doit pas être désagréable, à condition d'avoir de quoi écrire et fumer. »

Ph. A. : Vous avez à côté de vous, Jean DUTOURD, une pipe splendide, qui vous a été offerte ?

J. D. : Oui, c'est mon orgueil cette pipe, vous pensez. C'est comme si j'avais un portrait fait par Rembrandt. Je trouve que Paul LANIER a très bien travaillé la ressemblance. C'est un vrai artiste. Et je n'ai jamais osé la fumer. Mais, je crois que j'en avais parlé à Jacques Faizant, il m'a dit « moi j'ai fumé la mienne ». Moi je n'ai pas osé, je n'ai pas la hardiesse de Faizant.

Ph. A. : La cloche de l'institut nous rappelle à l'ordre. Jean DUTOURD, dernière question. En un mot, la pipe, vous qui avez l'habitude de la plume, quel est le mot qui correspond le mieux à l'art du tabac, à l'art de la pipe ?

J. D. : Oh! Je n'irais pas jusqu'à dire le Nirvana, parce que c'est un peu exagéré, mais enfin, il y a dans la pipe quelque chose ... , une espèce de mystérieuse vertu qui donne de l'éloignement au monde extérieur, qui vous permet de le regarder avec plus de tranquillité.

Propos recueillis par Philippe Abiteboul sous la Coupole - Académie Française le 17 octobre 2003.



Abonnement à PIPE MAG ouvert à tous
10 euros par an pour se tenir
au courant et participer à l'actualité pipière

Abonnez vos amis fumeurs de pipe !

BULLETIN D'ABONNEMENT À PIPE MAG

Je m'abonne pour 1 an (4 numéros)
Mars - Juin - Septembre - Décembre

France 10 € TTC par chèque à l'ordre de
Revue des Tabacs

Étranger : nous contacter au 33 (0)142 36 51 02

M. - Mme - Mlle :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Pays :

Mail :

Ville :

Téléphone :

A

le

Signature :

Bulletin d'abonnement à retourner, accompagné de votre règlement à
la Revue des Tabacs - 16, rue Saint Fiacre 75002 PARIS